



Académie des sciences d'outre-mer

Les recensions de l'Académie ¹

**Chine, la grande statuaire. Suivi de Les origines de la statuaire de Chine / Victor Segalen
éd. Flammarion, 2010
cote : 57.488**

La grande statuaire, trilogie que Victor Segalen, décédé en 1919, ne pourra achever, a connu de multiples éditions, mais le plus souvent partielles. L'édition-poche initiale de (Flammarion, 1972), ne contenait que la première partie et un chapitre de la deuxième (*L'orchestique des tombeaux chinois*). La deuxième édition (Flammarion, 1996) et la troisième, que nous étudions et qui en est la copie fidèle, ne comptent que deux parties, la première et la troisième, *Les origines de la statuaire de Chine*, mais *l'Orchestique* en est absente.²

Le premier contact de Segalen avec l'Extrême-Orient et le bouddhisme date de son escale à Ceylan en 1905. Trois ans plus tard, la fascination exercée par la Chine va le conduire à entreprendre des études de chinois sous la direction d'Arnold Vissière à l'Ecole des langues orientales. Parallèlement, il suit au Collège de France les cours d'Edouard Chavannes, l'éminent sinologue dont les recherches archéologiques sur les sculptures Tang et Song, vont profondément l'influencer. C'est sur ses conseils qu'il effectuera trois missions dans l'Empire du milieu, pour recueillir des données sur la statuaire chinoise : d'abord avec Auguste Gilbert de Voisins en 1909, puis avec le même et Jean Lartigue en 1914, la plus importante, et la dernière, seul, en 1917.

La préface de son ouvrage débute en des termes restés légendaires : "*La matière de ce livre est la pierre chinoise considérée dans ses formes statuaires*", il poursuit, "*c'est l'expression originale de la Chine dans le solide et le volumineux*". Et de s'étonner, non sans humour, qu'en dépit de son poids et de son encombrement, la sculpture ait occupé une place aussi discrète dans les catalogues d'art chinois ! Parmi les nombreuses raisons de cet oubli, il invoque l'étendue du pays, la dispersion des sites, l'éloignement des ouvrages, la rareté des recherches dans ce domaine et, ironiquement, la laideur des statues du Tombeau des Ming à Nankin qui n'aurait guère incité les archéologues à en chercher d'autres spécimens, il rejette les créations de "*l'hérésie bouddhique*" et autres "*produits de l'apostolat hindou*" qu'il abhorre et où l'on chercherait en vain la marque du génie chinois !

Poursuivant dans la voie et selon les méthodes inaugurées par son maître, il s'attaque au "*dépouillement méthodique des Chroniques de chaque province, préfecture, sous-préfecture*" en se limitant à trois titres : "*vestiges anciens*", "*tombes et tombeaux*", "*pierres et métaux*." De ce travail titanesque, il va tirer des indications topographiques géné-



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.

² Philippe Postel en a assuré la publication dans les *Cahiers de l'Herne* (1998).



Académie des sciences d'outre-mer

rales, mais peu précises, qui lui permettront néanmoins d'explorer avec ses collaborateurs une aire considérable du *Chensi* (Shaanxi) au *Sseuttch'ouan* (Sichuan). Leurs efforts seront récompensés par la découverte, entre autres, du cheval *Houo K'iu-ping*, daté de 117 avant notre ère"(cf., infra.).

Systématique, il définit *la Grande statuaire de la Chine* par quatre critères : elle est - **monumentale**, c'est à dire liée à un ensemble, architectural ou autre, - **funéraire, mais profane**, retrouvée près d'anciennes sépultures, semblant moins tournée vers la mort que vers la prolongation de la vie, - **impériale**, appartenant au cortège funèbre d'un empereur ou à un tombeau princier, - **historique**, elle représente un personnage qui s'est illustré par sa bravoure, sa loyauté au service de l'empereur, etc.

Il compose son exposé dans une **perspective diachronique**, de la Chine archaïque à la fin de la dynastie mandchoue. Ayant observé que "*les exemples les plus anciens d'un même style étaient toujours les plus beaux*", Segalen en tire "*la loi d'ascendante beauté*", réaffirmée tout au long de son ouvrage.

Tout d'abord, il effleure les prémisses de l'art chinois, notant que si les "*Hia* (Xia, période finale ou Proto-Shang, XXIII^e-XVII^e s. av. JC) *n'ont rien légué qu'on puisse juger authentique*", les *Chang-Yin* (Shang, XVIII^e-XII^e s. av. JC) *ont réalisé des bronzes d'un art certain*" dans lequel les "*Tcheou* (Zhou, XI^e-III^e s. av. JC, atteindront "*une maîtrise d'époque classique*". On a là, semble-t-il, une entorse à loi d'ascendante beauté !

Puis c'est la description magistrale de la **Grande statuaire à son apogée**, qu'il divise en **trois périodes** :

- **la première**, sous les **Han antérieurs** (II^e av. -I^{er} apr. JC), où apparaissent "*pour la première fois les statues qui font l'objet de ce livre*. Elles sont "*rare, une dizaine, en pleine ronde-bosse*", mais "*nombreuses en hauts-reliefs*", surtout "*dans la Chine du Fleuve jaune et au Sseuttch'ouan*." La description de l'œuvre la plus représentative et la plus ancienne, **le cheval nu piétinant un barbare Hiong-nou** est "*d'un point de vue purement structural d'un bon enseignement. C'est moins la statue d'un cheval et d'un homme qu'un volume composite organisé pour l'effet de puissance... que la statue garde malgré l'usure du granit gris... puissance due tout entière au style, transformant un quadrupède en rocher plein ... qui, d'un groupe à deux personnages aussi dissemblables et luttant, ne fait qu'un ensemble solide.*"
- **la deuxième** sous les **quatre dynasties du Sud** (V^e-VI^e s. apr. JC) : Song, Chi (Qi), **Leang** (Liang) et **Tchen** (Chen), "*développée dans la campagne de Nankin et la basse vallée du Yang-tseu*". La prédominance sculpturale et l'abondance des monuments revenant à la troisième dynastie, conduisent Segalen à "*donner le nom de Leang à cette période*." Alors que les images de chimères de "*pauvre conception sculpturale*" n'eussent jamais suffi à les rattacher à une grande époque de la statuaire chinoise, les **grands fauves**, en particulier le **Grand Lion ailé des Leang**, en sont la parfaite représentation. "*Ce lion est l'apanage des seuls tombeaux princiers... Grand animal souple de plus de neuf pieds de haut, fortement cambré, le mufler baillant de toutes ses*



Académie des sciences d'outre-mer

forces. Au sommet, deux pointes mousses, les oreilles, la crinière qui tombe en arrière en deux puissantes masses... Le poitrail est énorme et bombe en deux pectoraux... Le geste total est double : cabrement puissant du cou et du mufle, hanchement de l'animal entier appuyé par le regard oblique vers l'arrivant..."

- ***la troisième**, celle des **T'ang** (Tang, 618-907 apr. JC), a poussé "vers le Nord autour de l'ancienne capitale des Han, Tch'ang-ngan (Changan), dans la vallée de la Wei." Considérée par lui comme l'aboutissement de la ligne de faite des Han aux Leang, bien qu'il n'y ait pas continuité, mais bien solution de continuité entre elles. Il note que "Pour la troisième fois, le type Lion s'est pétrifié dans des formes nouvelles. Du même sang de carnassier, de la même espèce féline que les plus nobles bêtes Han et Leang, voici son troisième avatar chinois... La bête domine,... possède le sol et représente un garde majestueux. Très carrément assis sur les fesses, la queue repliée rageusement sur le dos, les pattes d'avant lancées en oblique pour étayer l'énorme cou, le bloc entier est satisfaisant dans son attitude ramassée et noble, sereine et crispée."*

Après, viendra la décadence qui "va se prolonger pendant mille ans, les Song enlaidissent les Tang, les Ming sont à bout d'invention, les Ts'ing (Qing) consomment la déchéance", la loi d'ascendante beauté s'est donc vérifiée.

Ce serait un bien mauvais procès à faire à Victor Segalen que de s'arrêter à des considérations dogmatiques, d'ergoter sur des datations obsolètes. Jamais il ne perd de vue l'objet de sa quête, *la grande statuaire authentiquement chinoise*, dans ce foisonnement d'œuvres disparates nées d'un syncrétisme religieux omniprésent en Chine, *san jiao* oblige ! A côté du travail harassant de compilation, d'investigation sur le terrain, d'observation, il lui fallait maintenir la tension d'une pensée créatrice constamment en éveil, poétique lancinante qui souvent menaçait son équilibre et abrégait ses jours. Dépressif, de santé précaire, il eut recours comme tant d'artistes de son temps à ces paradis artificiels auxquels la Chine dut payer un si lourd tribut ! Mais le grand œuvre est à ce prix, Segalen nous lègue un texte où s'opère la fusion harmonieuse d'une érudition profonde, d'une observation scrupuleuse en un langage poétique là où le rêve seul permet d'atteindre l'ultime vérité. Le mot de la fin revient à Vadime Elisseev qui dans sa postface écrit : "Certes le nombre des grands sinologues est encore réduit, mais en archéologie il vaut mieux écouter la voix des vrais poètes, car ils sont plus rares encore."

Christian Malet